

La distinction lyrique et la paratextualité
symbolique dans l'œuvre romanesque de
Robert Sabatier

التمييز الغنائي ومجاورات النص الرمزية في الأعمال الروائية

عند روبرت سباتيه

إعداد

ضياء الدين عبد اللطيف موسى

مدرس الآداب الفرنسية كلية الآداب جامعة كفر الشيخ

Abstract :

Robert Sabatier est un écrivain distinct. Il nous incite à étudier son lyrisme, sa paratextualité et son langage contrasté. Sabatier nous transmet la nature de son pays natal : le quartier de "Montmartre" en exprimant la nostalgie de l'enfance et les histoires vécues avec sa mère. C'est le paradis perdu qu'il va le chercher à travers son héros et des autres personnages. Olivier, le héros sabatien nous aide à découvrir la culture de l'époque dans un grand nombre de domaines de la vie : cinématographique, publicitaire, sportif, politique ... etc. Nous allons donc étudier "La distinction lyrique et la paratextualité symbolique dans l'œuvre romanesque de Robert Sabatier" en analysant son style simple, vivant et moderne. L'écrivain d'Olivier et ses amis nous présente son autobiographie sous la forme d'un langage (clair-obscur) et il choisit des titres, symbolique pour nous laisser découvrir la beauté des éléments naturels. Avec lui, nous pouvons vivre les mêmes conditions de la vie.

روبير سباتيه ، هذا الكاتب المميز دفعنا لندرس غناءه الشعري في انتاجه الروائي وكذلك مجاورات نصه ولغته القائمة علي التضاد. فهو ينقل لنا طبيعة بلده مسقط رأسه وخاصة حي منتمتر ليعبر عن حنينه لطفولته والقصص التي عايشها مع أمه. فهي بمثابة الجنة المفقودة التي يبحث عنها عبر بطله "زيتونه" والعديد من الشخصيات الأخرى. ان هذا البطل يساعد كاتبه الروائي في اكتشاف ثقافة العصر في مناحي الحياة المتعددة مثل : التصوير السينمائي، الاعلانات، الرياضة و السياسة ...الخ. فسوف ندرس التميز الغنائي هذا بالاضافة الي رمزية مجاورات النص ولغته محللين اسلوبه السهل الحي والحديث لان هذا المؤلف يقدم لنا في اعماله الروائية سيرته الذاتية علي شكل لغة تحمل كل ما هو واضح ومبهم في نفس الوقت ، حيث اختار عناوين رمزية تجعلنا نكتشف جمال عناصر الطبيعة ونعيش نفس ظروف حياته عبر ما كتبه في أعمال الروائية.

Les mots clés :

Lyrisme, paratextualité, Olivier, identité, nostalgie, langage romanesque, autobiographie

Introduction :

Le roman intime du XIX^e siècle possède des avatars multiples. Chez Chateaubriand, il aborde le lyrisme romanesque. Cette sorte se manifeste comme une confession personnelle dont le modèle est "la Nouvelle Héloïse" de Jean-Jacques Rousseau. Mais le début du XX^e siècle apparaît très différent parce que les personnages de romans sont construits sur des modèles nouveaux. Le portrait de personnage sera inexistant et son comportement sera révoltant comme Guerre Mondiale, nous nous interrogeons sur les valeurs humaines. Donc le personnage du roman est désormais privé de toute identité et le comportement de personnages deviendra incompréhensible pour les lecteurs. Les écrivains du nouveau roman (1950) veulent déconstruire le personnage. En ce qui concerne la description, nous la trouvons prendre une place principale afin de montrer l'étrangeté du monde et des objets. L'intrigue est rompue et la narration est éclatée à travers des morceaux épars. En 1970, le personnage de roman sera plus conventionnel. Il nous montre souvent des ressemblances avec l'autre-même. Il peut se mettre en scène dans une forme de roman autofictif qui diffère de l'autre autobiographique. Le personnage est en quête de son identité.

De cet essor, nous nous proposons d'étudier la distinction lyrique et la paratextualité symbolique dans l'œuvre romanesque de Robert Sabatier. Dans cette étude, nous allons découvrir une sorte de distinction chez Sabatier parce qu'il porte deux côtés contrastés dans le domaine romanesque : la tradition et la modernité. Il a écrit des romans intimes et à la fois nouveaux. Sabatier traite la nature et les sentiments personnels à travers une série considérable intitulé "Le cycle d'Olivier".

Romancier et poète français, Robert Sabatier (1923-2012) est né le 17 août 1923 à Paris. Il passe une partie de son enfance à Montmartre, son quartier natal qu'on retrouve dans ses romans : "Alain et le nègre, La mort du figuier, Canard au sang, Boulevard. Dessin sur un trottoir, Les allumettes suédoises...etc".

Robert Sabatier s'intéresse à la poésie mais il est largement connu car son œuvre romanesque lui a apporté la réputation. Pour analyser la distinction lyrique et stylistique d'un romancier distinct, nous pouvons traiter sa série fameuse : "Le cycle d'Olivier" où Robert Sabatier raconte à la troisième personne les souvenirs de son enfance et sa vie d'orphelin. Olivier, son héros nous raconte sous les traits de son double romanesque. Dans une interview, Sabatier avoue que c'est tout à fait son enfance qu'il a racontée très simplement de façon autobiographique parce que Sabatier nous montre les gens de Montmartre et les habitants de la rue, les jeux, les rires des enfants du quartier, leurs aventures entre l'école et la rue, le bonheur, les soirs d'été devant les devantures de maisons, les causeries et les coutumes ruraux, les rues de vieux Paris dans le beau temps des trente en employant son héros comme un narrateur distinct. "Le Cycle d'Olivier" est l'un de plus belles œuvres de Robert Sabatier. C'est un travail de Folkloriste dont la rue était un théâtre symbolique. Cette série autobiographique nous permet de découvrir la vie des petits gens des années trente en traitant les conditions de la vie : logement, nourriture et aspirations.

Maintenant, nous pouvons expliquer comment Olivier porte beaucoup de traits de son auteur Sabatier. Il existe beaucoup de similitudes entre la vie de Robert Sabatier et le héros principal des "Allumettes Suédoise", Olivier. Nous pourrions même penser qu'il s'agit d'un roman autobiographique ou plus précisément il y a une part considérable de cette autobiographie. D'ailleurs le narrateur est omniscient. Néanmoins, ce dernier est externe et le récit est écrit à la troisième personne du singulier. Robert Sabatier présente sa vie comme une autobiographie et aussi comme un simple roman. Le style est simple et vivant. La narration s'exprime sous la forme de nombreux dialogues où les personnages apportent leur situation personnelle et sociale. Nous trouvons également dans son langage l'argot qui réfère à la culture de l'époque. Sabatier a écrit cette série pour nous donner une ressemblance significative de son enfance resongée. Pour étudier et analyser tout cela, nous allons traiter deux idées :

- D'un lyrisme romanesque à une quête d'identité
- D'une paratextualité symbolique à un langage contrasté

I. D'un lyrisme romanesque à une quête d'identité :

Le lyrisme représente l'expression exaltée de sentiments personnels. Il se fonde aussi sur la description des éléments de la nature ou bien des paysages natals de l'auteur. Chez Sabatier la nostalgie, la solitude et la nature sont présentes.

La nostalgie est un sentiment de regret des temps passés et des lieux disparus. Le regret d'une enfance, la douleur de perdre des amis et des lieux inspirent Robert Sabatier.

Le roman d'Olivier exprime la nostalgie de l'enfance sabatienne, de sa mère Virginie, de sa vie dans la mercerie et de sa rue natale : la rue Labat qu'il décrit dans David et Olivier comme un paradis perdu ; Sabatier dit « **Eblouissante était ma rue. Des années et des années se sont écoulées. J'ai un peu appris, beaucoup voyagé, connu d'autres lumières [...] mais rien ni la nature, ni les livres, ne m'a laissé dans le souvenir cette sensation de blancheur forte implacable, immuable du soleil de ma rue.** »¹

Dans le vieux quartier de Montmartre, le haut de la rue Labat, Sabatier passe la plus belle époque de son enfance, il vivait avec sa mère, ses amis et ses voisins dans un climat cérémonieux. L'écrivain n'oublie jamais les instants de bonheur qu'il connaissait dans la mercerie de sa mère. Chaque matin, les femmes de la rue et les amis de sa mère Virginie : des ménagères, des lingères, des couturières du quartier viennent au magasin de la mercerie. Elles riaient, parlaient, choisissaient des patrons, feuilletaient des magazines de mode en répétant le nom de Virginie plusieurs fois. Olivier aidait sa mère, il connaissait les marques et les noms des trésors qui débordaient les tiroirs : centimètres de couturière, ciseaux, aiguilles, bobines, fleurs de soie, boîtes de carton et

¹ Sabatier (Robert), Les allumettes suédoises, Albin Michel et livre de Poche, Paris, 1969, P 5.

boutons de toutes sortes. Il vivait : « **dans la chaleur du magasin de la mercerie comme un mot heureux dans un poème.** » ¹

Sabatier garde le souvenir de sa mère, il parle toujours d'elle, il décrit aussi ses traits, ses vêtements, ses paroles et ses objets comme : « **Le gros réveil à cloche [...] le papier peint aux violettes [...] l'armoire à glace ovale. Dans cette dernière se trouvaient les vêtements de Virginie, ses robes, son manteau de pluie, ses deux chapeaux : la capeline à ruban bleu, le bonnet en peau d'ange avec la courte violette.** » ²

Sabatier évoque aussi les aventures, les rêves et les jeux des enfants et des copains de la rue qui s'amusaient de jouer aux gendarmes et aux voleurs, à Zorro ou à Tarzan, aux cow-boys avec des grands chapeaux ou Peaux-rouges et une plume de poulet dans les cheveux. Il l'affirme dans son roman "Olivier et ses amis" parce qu'il dit : « **Aux arcs faits de baleines de parapluie répondaient pistolets à eau, à flèches ou à bouchons, à moins de tendre deux doigts en avant en faisant : Pan ! Pan ! T'es mort ou en pliant l'index à coups rapides : Tah ! Tah ! Je t'ai eu !** » ³

Et quand ils jouaient aux trois mousquetaires, chacun glissait une épée de bois dans sa ceinture, mais ils trouvaient une difficulté dans la distribution des rôles. L'auteur raconte avec nostalgie cette époque où « **les enfants n'avaient pas de jeux vidéos, ils n'avaient pas la télévision, ils fabriquaient leurs jeux eux-mêmes, ils les inventaient, et ça forçait d'ailleurs beaucoup leur imagination.** » ⁴

¹ Sabatier (Robert), Les allumettes suédoises, Op.Cit. P.26.

² Ibid. P 131.

³ Id, Olivier et ses amis, Albin Michel et livre de Poche, Paris, 1993, P 9.

⁴ Maury (Pierre), Sabatier (Robert), lecteur émerveillé, romancier merveilleux, poète avant tout, article dans Le journal d'un lecteur, jeudi28/6/2012.

Après la mort de Virginie, il s'éloignait de sa chère rue, il habitait un nouveau quartier de Paris, il pensait toujours avec tristesse à sa mère, à ses voisins, ses amis et ses compagnons. En regrettant Sabatier dit : « **Si lointaine était ma rue [...] Enfermé dans mes draps de solitude, je vous appelais Bougras, Mado, l'Araignée, tous les autres ...** »¹

Robert Sabatier garde la même nostalgie au pays de Saugues ; la terre de ses ancêtres. Il se sentait comme un vrai saugain. Il aimait dire : « **Je suis né à Montmartre par erreur, j'ai toujours considéré que l'Auvergne était mon pays.** »² Olivier adorait Saugues, il ne cessait de penser à ce pays étonnant. Assis devant la fenêtre de sa chambre dans l'appartement de Faubourg, il s'abandonnait à sa rêverie : Il revoyait les courses à la montagne, la forge de son oncle, la maison familiale des grands-parents, la pluie, les forêts, les paysages, les cousins et les amis ruraux. Le Papa-Gâteau qui raconte des histoires effrayantes à une troupe d'enfants du village. Sabatier exprime également sa nostalgie en décrivant les éléments de la nature à travers ses paysages natals. La nature exerce une influence physique et morale sur l'homme, Alain Couprie décrit dans son livre "La nature" que « **la contemplation de la nature permet au promeneur de connaître un bonheur parfait, de jouir du sentiment de l'existence à l'état pur.** »³

Dans Les noisettes sauvages, Robert Sabatier chante la nature du village de Saugues, il commence la narration par une invitation à voyager avec lui à la campagne et ses paysages magnifiques en s'interrogeant « **Comment commencer la narration de notre commune aventure ? La flamme brûle les visages, une bonne**

¹ Sabatier (Robert), Trois sucettes à la menthe, Albin Michel et livre de Poche, Paris, 1972, P 5.

² Association des amis de Sabatier (Robert), Au pays des noisettes sauvages, toute la commune se souvient de Robert Sabatier, article dans La montagne, Haute-Loire, 21/8/2015

³ Couprie (Alain), La nature, Rousseau et les romantiques, Paris, Hatier, 1990, P.23.

odeur de résine se répand. Je ferme les yeux, tout revient ; si vous le voulez, voyageons ensemble ... »¹

Robert Sabatier affirme que « **La nature se saisissait de tous les voyageurs et devant tant de beauté les bouches restaient muettes.** »²

Après une belle journée de dimanche, Olivier retournait à la maison de grand-père à l'heure de la soupe. L'air pur rafraîchit son visage, il éprouvait tant de joie lorsqu'il écoutait le sifflement des hirondelles qui « **traçaient de grands cercles, haut dans un ciel chargé d'îles de coton rose.** »³ Olivier s'abandonne aux lourds parfums de la maturité, « **il écarta les bras comme un épouvantail et imagina qu'il devenait un arbre qui marche et qui danse [...] il connut des sensations nouvelles éloignées des dictées de la raison, une liberté qui le faisait frère du martinet, cousin de la branche, fleurie, compagnon de l'insecte.** »⁴ Le héros deviendra comme un élément de la nature parce que l'arbre semble personnifié. Il porte les mêmes traits de ce personnage pour lui donner le bonheur et la liberté.

Olivier apprend quelques secrets de la nature : le grand-père lui enseigne les changements de climat par l'aspect de la lune : la lune blanche signifie un beau temps, la lune rouge signifie un vent et la lune pâle montre pluie.

Pendant une promenade dans les champs, en jouant parmi les herbes, il entend le clocher sonner cinq fois, le chevrier lui dit qu'on peut savoir le temps sans entendre les coups de clocher : « **Il faut savoir à quelle heure se referment les fleurs, les salsifis des prés, les lisérons des champs, les euphorbes et d'autres ... quand l'ombre s'étend.** »⁵

¹ Sabatier (Robert), Les noisettes sauvages, Albin Michel et livre de Poche, Paris, 1974, P 6.

² Sabatier (Robert), Les noisettes sauvages, Op.cit, P 15.

³ Ibid. P 70.

⁴ Ibid. P 120.

⁵ Ibid. P 112.

La fin de belles vacances, la nature reflète la tristesse du petit Olivier de quitter Saugues parce que « **Les arbres se dévêtant semblant pathétiques, les herbes mortes jaunissaient parmi les vives [...] les dernières fleurs de l'été jetaient d'ultimes parfums. Le vol des guêpes était plus lent, plus lourd [...] De rares papillons s'accrochaient à leur dernier jour de vie.** » ¹

Alain Couprie explique l'influence des saisons sur les personnages en affirmant que « **Les paysages s'accordent [...] aux états d'âme des personnages : l'automne peut ainsi évoquer la tristesse, le printemps le renouveau de la vie.** » ²

La nature de Saugues porte une apparence de paradis perdu. Et à cet égard Marie José Chombart de Lauwe nous explique que « **Le paradis perdu est situé la plupart du temps pendant les premières années d'enfance.** » ³ Le paradis perdu de l'enfance pose l'auteur à bien contempler ses sentiments. Il veut être seul.

Il se demandait : « **Pourquoi tels heurs, tels accidents lui arriveraient-ils à lui, Olivier, fils de Pierre et Virginie Châteauneuf, décédés ? Pourquoi désormais cette solitude ?** » ⁴

Le petit Olivier était un enfant choyé par une mère douce et aimée. Il vivait avec elle dans un climat de fête, se blottissant contre elle à la moindre peine. Après la mort subite de Virginie, qui était partie d'un mal de poitrine, Olivier connaissait la solitude. L'enfant ressentait une peur cruelle devant cette réalité pénible car sa mère « **était morte. Morte. Il ne la reverrait plus jamais. Il restait seul. Il serait toujours seul. [...] Et d'elle, il ne gardait que des images, des souvenirs qui perdraient peu à peu leur vérité.** » ⁵ Cette répétition de terme "morte" incite la solitude.

¹ Sabatier (Robert), Les noisettes sauvages, Op.Cit. P 270.

² Couprie (Alain), Op.Cit. P.9.

³ José Chombart de Lauwe (Marie), Un monde autre : l'enfance, Paris, Payot, 1979, P.37.

⁴ Sabatier (Robert), Les allumettes suédoises, Op.Cit. P 7.

⁵ Ibid. P 263.

Depuis le décès de virginie, des cauchemars horribles visitaient Olivier dans le logement de ses cousins Jean et Elodie. Dans son sommeil, l'enfant hurlait de peur, Elodie venait prendre ses mains pour le rassurer car **« Il voyait tantôt un grand homme noir venu pour le saisir à bras le corps et l'emporter, tantôt une forme féminine au visage voilé qui se tenait immobile près de son lit et l'observait en silence. »**¹

Ces cauchemars nocturnes rejoignent Olivier dans l'appartement du Faubourg et dans son séjour à Saugues quand il dormait près de Victor. C'est un autre cauchemar qui **« le rejoignit éveillé. Il était rue Labat couché auprès de sa mère qui ne se réveillait pas. Il imagina que Victor avait cessé de vivre près de lui et il frissonna de frayeur. »**²

Olivier s'est perdu dans la pensée de sa mère, elle se dessinait toujours dans son imagination. Il la vit se promener dans la mercerie. C'était **« comme si elle tendait ses mains vers lui et ne puisse le rejoindre. Et lui aussi essayait de trouver ses mains perdues dans un épais brouillard. »**³ Cette comparaison nous explique comment le héros et son auteur existent dans un lieu mort comme un musée.

L'image de sa mère le visite et il s'abandonne à ses rêveries. Il voyait Virginie marcher dans la chambre avec sa jupe et son corsage blanc. Elle se coiffait enchantant. Olivier éprouvait un tremblement de bonheur et de crainte. Il tentait de chercher les traits de sa mère mais **« Un jeu de lumière lui révéla une autre forme féminine avec des yeux, un nez, une bouche qui n'étaient pas ce qu'il connaissait. Il frémit et le désespoir l'envahit. Ce n'était plus sa mère qu'il voyait [...] il ferma les yeux, les rouvrit et ne vit plus rien dans la pièce ... »**⁴

¹ Sabatier (Robert), Les allumettes suédoises, Op.Cit. P 40.

² Id, Les noisettes sauvages, Op.Cit. P 198.

³ Id, Les allumettes suédoises, Op.Cit. P 70.

⁴ Ibid. P 132.

Depuis la perte de Virginie, Olivier errait dans la Rue Labat, enfermant sa douleur dans sa poitrine. Eric Loret écrit dans un article de Libération: « [...] **il est livré à la rue, à la nuit. Au coin de la rue Labat à Montmartre, il est franchement triste.** » ¹

En fin de compte, Olivier et son auteur cherchent le paradis perdu de l'enfance. Sabatier quête son identité après la mort de la mère.

En 1987, Sabatier a écrit un recueil intitulé "Lecture". Ses poèmes consistent à nous transmettre une exploration de soi, un chemin existentiel et aussi une quête mystique. Le problème de l'identité se fonde, ici, sur un vide qui représente une force poétique. Ce problème se résout en allant vers les autres : les semblables. Cette communion avec le monde et les autres aide Sabatier à trouver son identité parce que le moi et l'autre ne se séparent pas mais ils se trouvent toujours sous la forme d'une réciprocité.

Dans ce poème "Je suis serrure", l'écrivain d'Olivier et ses amis nous donne une série de négations et de paradoxes pour affirmer que l'absence (le vide) est le seul chemin vers la présence :

« Je suis la serrure et je n'ai pas la clé

Je suis le chant et je n'ai pas de bouche

Je tends la main tous les objets s'éloignent. » ²

C'est une méditation personnelle qui nous offre le meilleur moyen afin de trouver l'accord entre l'homme et le monde. C'est pourquoi Robert Sabatier emploie les éléments primordiaux de la nature pour se rassurer :

« De ma prison, faut-il que je célèbre

Chaque barreau ? puis-je faire une source

de ce broc d'eau, du pain noir un soleil ? » ³

¹ Loret (Eric), Labat et au-delà, Paris, Libération, 28/6/2012

² Sabatier (Robert), Lecture, Albin Michel, Paris, 1987, P 43.

³ Loc.cit

Il s'interroge beaucoup en nous laissant penser à ce problème universel : l'identité.

De tout ce qui précède, Sabatier a écrit en recueil "Lecture" dans la même période où il exprime ses sentiments personnels à travers son héros Olivier. Donc, nous envisageons le lyrisme poétique et romanesque en même temps. C'est une distinction lyrique basée sur une paratextualité symbolique et un langage contrasté. Cette série autobiographique se manifeste aussi sous la forme d'un récit indécidable.

II. D'une paratextualité symbolique à un langage contrasté :

Le paratexte aide l'écrivain à transmettre son message au lecteur. Il est un aspect primordial du texte. Il participe également à établir un rapport fondamental entre l'auteur et le lecteur. Selon Vincent Jouve, le paratexte « **est le lieu où se noue explicitement le contrat de lecture [...] en donnant des indications sur la nature du livre aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate [...] le paratexte renvoie à tout ce qui entoure le texte sans être le texte proprement dit. Il joue un rôle majeur dans l'horizon d'attente du lecteur.** » ¹

Le paratexte se forme des éléments hors textuels d'un livre comme par exemple : le titre, la dédicace, les épigraphes, les notes, les préfaces, les sous-titres. Dans son livre "Seuils", Gérard Genette a étudié profondément l'importance de ces éléments. Il dit : « **Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance, qui est la présence fort active autour du texte, de cet ensemble [...] que j'appelle le paratexte : titres, sous - titres, préfaces, notes, prières d'insérer.** » ²

En affirmant le rôle de ces éléments Philippe Lane évoque que « **le paratexte désigne un ensemble de productions discursives qui accompagnent le texte ou le livre, comme la couverture. La jaquette, la prière d'insérer [...]. Cet accompagnement relève**

¹ Jouve (Vincent), La poétique du roman, Armand Colin, Paris, 2001, P 11.

² Genette (Gérard), Seuils, Paris, Seuil, 1987, P 7.

alors de la responsabilité privilégiée de l'éditeur et de ses collaborateurs : il s'agit du paratexte éditorial. Cette présentation peut également relever de l'auteur : titres, dédicaces, épigraphes, préfaces, notes, ...etc., sont alors concernés pour définir le paratexte autoctorial. »¹

De tout ce qui précède, nous allons aborder, parmi ces éléments ; les titres et les préfaces parce qu'ils nous transmettent un message symbolique de Robert Sabatier.

- Les titres :

Le titre est un nom donné par l'auteur pour identifier l'ouvrage, désigner son contenu et susciter la curiosité du lecteur. Le titre du livre "Les allumettes suédoises" indique les allumettes qu'Olivier faisait brûler l'une après l'autre pour illuminer le cagibi à balais où il se réfugiait après la mort de Virginie. Et le titre de son roman intitulé "Trois sucettes à la menthe" évoque qu'Olivier devient un membre de la famille Desrousseaux comme frère de Marceau et Jami (ses deux cousins). Sabatier met en évidence cette nomination parce qu'il dit « **Boulevard de Strasbourg, l'oncle Henri entra dans une confiserie et acheta trois sucettes à la menthe, une pour chacun de ses enfants.** »²

Dans "Les noisettes sauvages" le titre « **désigne une promenade d'Olivier en compagnie du tonton Victor au Pantajou, village en bordure. L'oncle emmenait l'enfant dans un ancien chemin abandonné au flamboiement violacé des bruyères** »³ où ils cueillaient des noisettes qui remplissaient les casquettes et gonflaient leurs poches. Ces noisettes sont « **Cachées parmi les feuilles dentées, dans leurs robes frangées de bohémiens, [...] s'offraient à la cueillette.** »⁴

¹ Lane (Philippe), La périphérie du texte, Nathan, Paris, 1992, P 9.

² Sabatier (Robert), Trois sucettes à la menthe, Op.Cit. P 254.

³ Id, Les noisettes sauvages, Op.Cit. P 255.

⁴ Loc.cit.

"Les fillettes chantantes" désignent les bouteilles de vin rosé d'Anjou qu'on se servait dans « Le Grand Café » de Montrichard. Le titre indique aussi les vacances d'Olivier en Touraine. "David et Olivier" présente les deux petits héros « **qui ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre** »¹, les deux amis : David et Olivier.

Le titre d'Olivier et ses amis indique les amis du quartier de Montmartre : Loulou, Capdeverre, Riri, Jack Schlack et les autres enfants de la rue Labat et les rues voisines du quartier.

• **Les préfaces :**

Robert Sabatier ne raconte pas L'histoire d'Olivier comme une autobiographie mais comme un simple récit à la 3ème personne du singulier. Mais avant de commencer la narration, il s'adresse (à la 1^{ère} personne) directement à son public ou ses lecteurs « **sans le voile de la fiction ou de la méditation d'un narrateur** »² dans une préface qui précède le texte pour présenter son ouvrage.

Il consacre les premières lignes de son roman "Les allumettes suédoises" à la rue de son enfance parce qu'il dit: « **Eblouissante était ma rue. [...] Oui éblouissante, avec ses immeubles gris que le soleil peignait en blanc, ses pavés nacrés sertissant l'herbe verte [...] Eblouissante au point de fixer les instants sur le négatif de la mémoire [...]** »³

La préface de Trois sucettes à la menthe exprime la douleur de l'auteur de quitter sa rue de Montmartre pour entrer dans le monde du Faubourg Saint-Martin et vivre avec d'autres gens loin de ses amis et ses voisins de la rue Labat. « **Quand vint l'automne, ses**

¹ Id, David et Olivier, Op.Cit. P 5.

² Barel-Moisan (Claire), Pour une poétique de l'adresse au lecteur dans les préfaces et les fictions sandiennes, Presses universitaires de Caen, 2006, P 364.

³ Sabatier (Robert), Les allumettes suédoises, Op.Cit. P 5.

ors et sa mélancolie, je vivais déjà dans un autre univers. Enfant feuille morte à tous les vents j'étais soumis. »¹

Les noisettes sauvages est « un carnet de voyage autobiographique dans lequel le romancier raconte son premier voyage et les chères vacances de son enfance à Saugues son pays de cœur. Après le passage de temps, Sabatier regarde les changements du village natal de ses parents. Il dit dans la préface :

« Qu'il était beau mon village ! Le temps a léché ses vieilles pierres. Tiens ! Cette fontaine ne coule plus, cette façade a été repeinte, il passe beaucoup d'automobiles, les femmes ne portent plus la coiffe. [...] Existient-ils vraiment devant mes yeux ? Non, la maréchalerie, la forge ne sont plus là. En moi, une voix murmure : je ne veux pas qu'ils meurent, je ne veux pas ... »²

Il se revoyait un enfant à la période des 30 auprès de ses grands-parents et ses amis ruraux, il s'adressait à Olivier son petit héros : **« C'est là que tu as vécu les plus beaux jours de ta vie, de notre vie. »³**

Dans la préface de son roman Les fillettes chantantes, il revient à son adolescence avec ses joies et ses tourments. Sabatier l'évoque en disant : **« Je me souviens de flâneries dans la ville, d'errances en moi, [...] je rêvais d'amours impossibles et je trouvais, comme une perle, l'amitié. »⁴**

La préface de "David et Olivier" lui revenait au quartier de Montmartre à la belle époque où il avait rencontré David, son meilleur ami. Sabatier se rappelle cette rencontre. Il dit : **« Je me promène dans les allées de ma mémoire comme on visite les ruelles d'un vieux quartier. Cette nuit-là fut la plus féconde de**

¹ Id, Trois sucettes à la menthe, Op.Cit. P 6.

² Sabatier (Robert), Les noisettes sauvages, Op.Cit. P 5.

³ Loc.cit.

⁴ Id, Les fillettes chantantes, Op.Cit. P 5.

toutes : devant le 73 de la rue Labat, j'ai retrouvé un ami. Et aussi l'année la plus souriante de ma vie. »¹

Dans la préface d'Olivier et ses amis, l'auteur précise le cadre spatial du récit, il met ainsi en place le lieu dans lequel se déroule l'action parce qu'il dit : « **Aux heures animées, la rue se métamorphose. Elle est théâtre, scène, représentation. Chacun devient acteur et spectateur. [...]** »²

Après cette analyse de la paratextualité symbolique, nous pouvons étudier plusieurs registres du langage romanesque chez Robert Sabatier. Il nous laisse envisager le langage de ses personnages.

Les personnages et leurs situations sociales différentes incitent l'auteur à leur donner « **un langage adapté à leur état.** »³

Le langage romanesque fait vivre les personnages du roman. Il nous peint leur univers et donne des informations sur eux. Il apparaît dans les dialogues et les monologues des personnages que le narrateur mêle à son récit. Les habitants de Saugues parlent le français « **mais aussi une autre langue mystérieuse, chantante et rude qu'on appelait lou patouès, celle des origines.** »⁴ dit Robert Sabatier.

Pendant son séjour à Saugues, Olivier connaît des mots et des expressions en patois qui ne sont pas familiers pour lui : « L'ousta » = « La maison », « Buöna neuï » = « Bonne nuit », « Cos ti u ! » = « C'est toi ! », « Coumé vai la sanda ? » = « Comment va la santé ? ».

A Montmartre, Olivier entendait la famille de M. Zober s'exprimer en yiddish (groupe de langues germaniques). Les cousins et les personnages de Saugues habitant Paris qui venaient à la boutique

¹ Id, David et Olivier, Op.Cit. P 5.

² Id, Olivier et ses amis, Op.Cit. P 4.

³ Bechade (Hervé), Les romans comiques de Charles Sorel, étude de langue et de style, Genève, Droz, 1981, P 48.

⁴ Sabatier (Robert), Les noisettes sauvages, Op.Cit. P 5.

de la mercerie pour visiter Virginie, s'exprimaient avec elle en patois.

Les enfants de Montmartre se conversaient parfois en des mots argotiques : Au lieu de dire : « Tais-toi ! », ils disent : « **Ferme ta boîte à sucre, les mouches vont entrer dedans !** »¹ ou « **Ferme ta cocotte, ça sent le ragoût !** »² Et Capdeverre qui enviait Olivier de son amitié avec Mado la Princesse, dit : « **Ah ! Ah ! fit Capdeverre, L'Araignée c'est ton pote et la Princesse c'est ta poule ...** » Puis il cracha par terre, remonta sa culotte et s'éloigna en dodelinant de la tête et en faisant d'affreuses grimaces. « **-C'est bien un fils de flic ! dit Loulou. Ça lui passera ...** », répondit Olivier. »³

Le monologue comme le définit Benveniste est « **un dialogue intériorisé, formulé en un langage intérieur, entre un moi locuteur et un moi écouteur.** »⁴

Il sert à exprimer les sentiments et les pensées des individus. Sabatier varie les monologues de ses acteurs : il y avait des monologues exprimant les sentiments d'amour qui « **fleurissent comme les pêchers en avril** »⁵ : Olivier gardait le beau visage de Ji dans sa pensée, elle lui inspirait des poèmes et des vers d'amour « **fleuris de symboles et chargés de sens secrets.** »⁶ Il répétait toujours « **la litanie secrète** »⁷ : « Je l'aime, Je l'aime ... »

Et des monologues des enfants qui expriment leurs rêves, leurs sensations, leurs imaginaires leurs projets en compagnie de tous ces voix de discours. : « Quand je serai grand, je vais ... » « Moi, je serais ... »

¹ Id, Les allumettes suédoises, Op.Cit. P 130.

² Ibid. P 169.

³ Ibid. P117.

⁴ Benveniste (Emile), L'appareil formel de l'énonciation, problèmes de linguistique générale. Paris, Gallimard, 1970, P 48.

⁵ Debesse (Maurice), Op.cit. P 23.

⁶ Sabatier (Robert), Les fillettes chantantes, Op.Cit. P 35.

⁷ Ibid. P.87.

Et d'autres qui expriment la douleur. Ce monologue exprime la douleur et la nostalgie d'Olivier à Montmartre et à sa rue, il se dit : « **Pourquoi chaque jour ressemblait-il à celui qui le précédait ? Pourquoi manger, parler, dormir ? Pourquoi vivre en cage ? [...] Sur ce tapis moelleux, ces moquettes, on ne s'étendait pas marcher. Le pavé de la rue lui manquait.** » ¹

Donc, le patois, l'yiddish et l'argot aident l'auteur à nous peindre la culture de la société dans cette époque-là. Mais il ne faut pas oublier que le langage sabatien se fonde sur un contraste entre deux catégories langagières : l'une familière et l'autre littéraire. C'est pourquoi, nous retrouvons un langage clair-obscur parce que la narration de Robert Sabatier est toujours indécidable. A cet égard, Sabatier nous affirme qu'il existe des joutes verbales basées sur plusieurs registres en disant : « **Il existait un langage particulier qui empruntait à l'argot, mais s'apparentait surtout au parler populaire à base de sobriquets, d'images et de traits rapides. [...], les jeunes employaient des tournures plus précieuses, mais n'évitaient pas quelque "Ça boume?" quelque "Mon pote !" ou quelque "p'tite tête, va !". On parlait de "bisenesse", de la "boîte" et le patron était le "signe". On disait "même" avec tendresse, "gonzesse" avec mépris. Les désignations familiales empruntaient au latin : le "pater", la "mater" ou à d'obscures transformations : le "frangin", la "bledoche", le "beaufe" quand ce n'étaient des termes campagnards : "le pépé et la mémé", "le tonton et la tata", ce dernier terme étant aussi employé pour les homosexuels.** » ²

Ce brouillage linguistique pousse le lecteur à chercher soigneusement le sens de ces mots mêlés pour trouver une interprétation distincte de la culture de la terre natale sabatienne. C'est une sorte de l'alchimie littéraire que montre le rôle de Robert Sabatier en nous invitant à explorer et méditer une dualité

¹ Id, Trois sucettes à la menthe, Op.Cit. P 131.

² Sabatier (Robert), Les allumettes suédoises, Op.Cit. PP 42 – 43.

romanesque. Sabatier a réussi à regrouper la tradition et la modernité en même temps.

Finalement, nous avons analysé le paratexte de Sabatier et étudié son langage contrasté. Ce langage s'appuie sur la clarté et l'obscurité pour nous regrouper le lyrisme romanesque qui incite l'auteur à quêter son identité. Mais il ne faut pas oublier que le roman sabatien est toujours indécidable.

Conclusion :

Le livre romanesque est en général un texte en prose. Il regroupe le réel et le fictif en même temps. Sa forme traditionnelle cherche à susciter l'intérêt et le plaisir du lecteur. Ce lecteur peut lire et découvrir le destin d'un héros principal et arriver à une intrigue fondamentale d'un grand nombre de personnages. Et nous pouvons également arrêter sur leurs passions leurs aventures et leur milieu social afin de savoir leur culture et leur langage particulier.

Le roman de Robert Sabatier s'enrichit de thèmes variés. Nous avons abordé de ces grands thèmes ; la nature, la nostalgie, la solitude et la quête de l'identité. Nous voyons la douleur et les épreuves d'Olivier après la mort de ses parents. Sabatier consacre plusieurs pages de son œuvre "Les noisettes sauvages" à la description de la nature de Saugues; la terre des ancêtres. Il a peint des tableaux pleins de paysages et de couleurs d'arbres, du ciel des fleurs pour nous montrer comment son héros était lyrique et rêveur.

Dans son article, Régine Magné parle de la quête de la vie passée de l'auteur. Il exprime la nostalgie de Sabatier de « **revenir enfant dans les rues de Montmartre, de revivre l'amour de sa mère, de revoir sa première boîte d'allumettes suédoises, de retrouver la complicité de David et Olivier, puis d'aller dans les quartiers bourgeois de la capitale qui avaient le goût des**

sucettes à la menthe et enfin dans la campagne auvergnate où il cueillait les noisettes sauvages. »¹

Avec Olivier, nous avons voyagé dans les rues et les quartiers de Paris à la période heureuse des années 30 où les gens vivaient comme une famille. Et dans la campagne de vacances, de belle nature et de beaux souvenirs, Sabatier nous a invités à se promener.

Dans la préface de "Les fillettes Chantantes", Robert Sabatier écrit : **« Je connus la belle Touraine où le vin chantant pétillait dans les fillettes, je reconnus la rude Auvergne de mon ascendance et je revenais toujours à mon Paris aux cent villages, aux cent et cent mille visages. »²**

Nous avons étudié le style émouvant et tricoté de Robert Sabatier qui conjoint sagement tradition et modernité. Il nous fait vivre, avec Olivier, les étapes et les changements de sa vie. Ses troubles d'orphelin et sa solitude après la mort de Virginie sont explicitement trouvés dans " Les allumettes suédoises". Dans "Trois sucettes à la menthe" et " Les noisettes sauvages", il nous explique la liberté en pleine nature. C'est une enfance heureuse en compagnie de ses amis et ses voisins de la rue au quartier "Montmartre". David et Olivier, Olivier et ses amis, ces deux romans expriment enfin son adolescence à la période de l'avant – guerre. Son amour de Ji est très évident dans son roman intitulé "Les fillettes chantantes". Cette série autobiographique nous évoque la distinction d'un auteur académique. A cet égard, Josyane Savigneau affirme aussi que : **« Robert Sabatier, c'était d'abord un sourire. Celui d'un éternel enfant étonné et gourmand. Celui d'un homme qui aimait la vie. Sa grande passion était la poésie et c'est pourtant le roman qui lui a apporté la reconnaissance et le succès public. »³**

¹ Magné (Régine), Les feux de l'enfance, article in Gironde, 3/3/1996.

² Sabatier (Robert), Les fillettes chantantes, Op.Cit. P 3.

³ Savigneau (Josyane), Robert Sabatier, l'auteur des allumettes suédoises est mort, article cité in Le Monde, samedi 30/6/2012.

Sabatier nous laisse envisager l'importance d'un lyrisme romanesque très proche d'une poétique prosaïque. Il emploie la répétition, la personnification et la métaphore pour attirer nos attentions à sa distinction. Il est précisément un écrivain lyrique et symbolique.

Bibliographie :

I- Corpus :

- Sabatier (Robert), **Les allumettes suédoises**, Paris, Albin Michel et Livre de Poche, 1969.
- Id, **Trois sucettes à la menthe**, Albin Michel et Livre de Poche, Paris, 1972.
- Id, **Les noisettes sauvages**, Albin Michel et Livre de Poche, Paris, 1974.
- Id, **Les fillettes chantantes**, Albin Michel et Livre de Poche, Paris, 1980.
- Id, **David et Olivier**, Albin Michel et Livre de Poche, Paris, 1986.
- Id, **Lecture**, Albin Michel, Paris, 1987. (recueil consulté)
- Id, **Olivier et ses amis**, Albin Michel et Livre de Poche, Paris, 1993.

II-Ouvrages critiques entièrement et partiellement consacrés à Robert Sabatier :

- BOISDEFFRE (Pierre de), **Les écrivains français d'aujourd'hui**, Que sais-je ? PUF, Paris, 1979.
- CHAVARDES (Maurice), **Littérature de notre temps**, Recueil III, Casterman, Belgique, 1967.
- MAJALUT (Joseph), NIVAT (Jean Maurice), GERONINI (Charles), WINTZEN (René), **Littérature de notre temps**, Casterman, Belgique, 1972.
- MANSUY (Michel), **Positions et oppositions sur le roman contemporain**, Acte du colloque organisé par le centre philologie et de littérature romane de Strasbourg (Avril 1970), Paris, 1971.

III- Ouvrages généraux :

- ADAM (Jean Michel), REVAZ (Françoise), **L'analyse des récits**, Seuil, Paris, 1996.
- BACHELARD (Gaston), **La poétique de l'espace**, Quadrige, Paris, 2009.
- BAREL MOISAN (Claire). **Pour une poétique de l'adresse au lecteur dans les préfaces et les fictions sandiennes**, Presses universitaires de Caen, 2006.
- BENVENISTE (Emile). **L'appareil formel de l'énonciation**, problèmes de linguistique générale, Gallimard, Paris, 1970.
- BOURNEUF (Roland), FRANCOISE (Ouellet). **L'univers du roman**, Presses universitaires de France, Paris, 1972.
- BRIN (Françoise), **Etudes sur Colette, Le blé en herbe**, Ellipses, Paris, 1999.
- COUPRIE (Alain), **La nature, Rousseau et les romantiques**, Hatier, Paris, 1990.
- DEBESSE (Maurice), **L'adolescence**, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.
- DOLTO (Françoise), **Solitude**, Carrere, Paris, 1987.
- GENETTE (Gérard), **Figures III**, Le Seuil, Paris, 1972.
- GENETTE (Gérard), **Seuils**, Ed du Seuil, Paris, 1987.
- GODEFROID (Jo), **Psychologie**, De Boeck, Belgique, 2001.
- GRAQ (Julien), **Entretiens**, José Corti, Paris, 2002.
- HUGODOT (Florence), **Adolescents chéris**, J.C Lattes, Paris, 1991.
- Jouve (Vincent), **La poétique du roman**, Armand Colin, Paris, 2001.
- LABORY (Nadine), Alain Fournier, **Le Grand Meaulnes**, Ellipses. Paris, 2005.
- Lane (Philippe), **La périphérie du texte**, Nathan, Paris, 1992.
- LAUWE (Marie José Chombart de), **Un monde autre : L'enfance**, Payot, Paris, 1979.

- MIRAUX (Jean Philippe). **L'Autobiographie, écriture de soi et sincérité**, Nathan, Paris, 1996.
- MITTERAND (Henri), **Le discours du roman**, Presses universitaires, Paris, 1986.
- THEURET (Françoise Rullier). **Approche du roman**, Hachette, Paris, 2001.
- VALETTE (Bernard), **Le roman**, Nathan, Paris, 1992.

IV- Articles :

- Accueil d'actualité culturel, **Robert Sabatier, romancier populaire fou de poésie est mort**, **Le Parisien**, Paris, 28/6/2012.
- ARMELLE (Cressard). **Des allumettes chaleureuses**, **Le Monde**, Paris. 4/3/1996.
- Association des amis de Robert Sabatier, **Au pays des noisettes sauvages toute la commune se souvient de Robert Sabatier**, **La Montagne**, Haute Loire, 21/5/2018.
- BARTHES (Roland), **Noms de personne**, **Magazine littéraire**, 2/1975.
- Centre Culturel, Saugues, **ce pays qu'il aimait et qui lui manquait**, **La Montagne**, Haute-Loire, Vendredi, 19/6/2012.
- CHABAUD (Jean-Luc), **Poète, romancier et auvergnat de cœur**, **La Montagne**, Magasine de dimanche, 22/9/2013.
- DUQUENSE (Jacques). **Dans son livre, Robert Sabatier fait une belle description de Saugues**, **La Croix**, Paris, jeudi, 7/7/1997.
- LAMY (Jean-Claude), **Robert Sabatier, L'encre de la nostalgie**. **Le Figaro**, Paris, Vendredi, 29/6/2012.
- LAMY (Jean-Claude), **Robert Sabatier, la nostalgie de Montmartre**, **Le Figaro**, Paris, 28/6/2012.
- LORET (Eric), **Labat et au-delà**, Paris, **Libération**, 28/6/2012.
- MAGNE (Régine), **Les feux de l'enfance**, **Le Gironde**, Paris, 3/3/1996.

- MARTINET (Laurent). **Il ne restait à Robert Sabatier que 30 lignes pour finir ses mémoires**, paris, L'Express, 28/6/2012.
- MAURY (Pierre), **Robert Sabatier, lecteur émerveillé, romancier merveilleux, poète avant tout**, Le journal d'un lecteur, jeudi, 28/6/2012.
- NICOLE (Eugène). **L'onomastique littéraire**, Poétique, n° 54, 1983.
- NOULEAU (Sophie), **Les livres sculptés de Sylvie Leyonie, hommage à Robert Sabatier**, Le Direct, Paris, 4/11/2012.
- PIATIER (Jacqueline), **Robert Sabatier en troubadour**, Le Monde, Paris, 27/4/1990.
- PULLOWSKI (Charlotte), **Sabatier ou le souvenir d'enfance**, Slate.fr. 28/6/2012.
- SAVIGNEAU (Josyane), **La poésie au-dessus de tout**, Le Monde, Paris, 5/4/2007.
- SAVIGNEAU (Josyane), **Robert Sabatier, l'auteur des allumettes suédoises est mort**, Le Monde, Paris, Samedi, 30/6/2012.
- VAVASSEUR (Pierre), **Robert Sabatier vagabonde dans le sud**, Le Parisien, Paris, 30/7/2003.

V-Thèses universitaires consultées :

- EL SEGUINI (Maha Abdellatif), **L'homme et ses facettes à travers les romans de Robert Sabatier**, Thèse de Doctorat ES Lettres Françaises, Faculté des lettres, Université de Mansoura, 1996.
- Ibrahim (Marly Mehany), **La technique romanesque dans Le Cycle d'Olivier de Robert Sabatier**, Thèse de Doctorat ES Lettres Françaises, Faculté des Lettres, Université de Zagazig, 2018.